

# Nos objectifs

## Notre plan de travail

### I. - Clarification de nos objectifs

#### • Notre terrain d'action prioritaire : la pratique de la classe.

Le premier lieu de notre action, c'est la classe.

C'est notre lieu politique premier.

C'est notre originalité, non pour le simple plaisir de ne pas faire comme tout le monde, mais parce que c'est le lieu :

— où les enfants et les adolescents devraient pouvoir s'exprimer sans être écrasés par les interdits ou les aliénations familiales ou sociales ;

— où ils devraient pouvoir confronter leur pensée, avec des adultes aussi, échappant à une dépendance affective trop forte ;

— où ils devraient pouvoir forger leur parole et leur pensée.

La classe, l'école, l'établissement sont actuellement les seuls lieux possibles de travail pour des millions de jeunes.

Il nous reste, bien entendu, à donner une autre finalité, un autre contenu à ce travail.

C'est aussi le lieu, pour nous éducateurs, de l'élaboration d'une autre structure sociale : société non hiérarchique, non ségrégative où seraient reconnues les différences individuelles dans le creuset d'une communauté coopérative.

Par surcroît, si notre tâche d'éducateurs s'exerçait d'abord là, nous éviterions tous les glissements, qui atteignent aussi parfois l'I.C.E.M., glissements qui font basculer certains, un peu trop vite, vers l'idéologie, ou des mythes comme celui de la non-directivité.

Le rôle de notre pédagogie est d'abord de proposer des moyens de production(s) au service de l'enfant, des lieux de parole, et, au service de ces deux finalités, une vie coopérative instituant.

Notre première originalité : changer ce qui se passe et ce qui se fait dans les classes, ce qui s'y produit.

#### • L'ouverture pour une pédagogie au service et au bénéfice du plus grand nombre d'enfants.

C'est notre deuxième terrain de lutte indissolublement lié au premier. Nous sommes un mouvement, nous agissons par et pour le rassemblement des éducateurs qui veulent sauvegarder et développer la parole et les pouvoirs des enfants et des adolescents.

En conséquence, dans le contexte idéologique et politique défavorable que nous connaissons, notre action de mouvement, prenant appui sur notre pratique pédagogique quotidienne, vise à provoquer par sa force de contestation et de proposition, des prises de conscience et des changements dans l'institution scolaire.

Prises de conscience et changements qui alimentent les luttes politiques et syndicales au-delà des slogans et des revendications corporatives.

Mais pour être cette composante de la lutte politique globale, notre militantisme quotidien ne peut s'arrêter au compagnonnage avec les enfants. Il doit être fait d'ouverture vis-à-vis des enseignants, des parents, des travailleurs, et d'action critique des pratiques dominantes.

Par exemple :

— Revendiquer et expliciter collectivement l'équipe pédagogique mais aussi agir chaque jour dans son établissement pour que s'instituent d'autres relations, d'autres échanges, d'autres pouvoirs.

— Revendiquer et expliciter le droit à la responsabilité coopérative entre enfants et adultes, mais aussi agir localement pour la critique permanente de l'institution basée sur l'autoritarisme de la hiérarchie (par exemple, lutte contre l'inspection).

— Collaborer, dans le cadre des activités des groupes départementaux, avec les parents et travailleurs organisés, mais aussi chercher à entretenir des rapports d'échange et de travail avec les parents de ses élèves et à en populariser les acquis.

— Défendre et illustrer nos pratiques et nos positions originales ; mais aussi pratiquer là où c'est possible et avec qui c'est possible, l'unité d'action pour la critique institutionnelle.

— Sauvegarder la liberté, l'efficacité et l'authenticité de nos classes — ni zoos, ni vitrines — mais aussi les ouvrir sans scrupules perfectionnistes à tous ceux qui ne se satisfont pas de ce qui est et qui sont susceptibles de rejoindre notre combat.

En résumé, mener, en continuité et dans la cohérence, notre action militante dans et hors de la classe.

#### • Un mouvement au service de cet objectif.

Si dans nos classes la parole doit être donnée aux individus et aux groupes qui ont à dire parce qu'ils ont fait, il doit en être de même dans le mouvement.

Dans la classe, l'éducateur permet, par la mise en place d'institutions (et pas simplement par son bon vouloir...), d'ateliers, de lieux favorisant l'expression et la production des enfants et des adolescents.

Il facilite mais ne fait pas exister.

Dans le mouvement, les institutions, comité directeur, comité d'animation, équipe de Cannes, C.A. départementaux, coordination de secteurs, de modules, ont le rôle de permettre à la parole et au travail d'individus ou de groupes d'exister.

C'est simplement, là comme ailleurs, la part aidante et incitante.

En fonction d'orientations générales, les instances de l'I.C.E.M. élaborent la politique du mouvement concernant

l'animation pédagogique, l'édition, la formation, les rencontres, l'ouverture et la lutte idéologique, la diffusion de nos productions.

Ces orientations, cette politique se traduisent par des choix pédagogiques et stratégiques, des responsabilités d'animation définies et assumées, des moyens et des outils d'animation élaborés pour poursuivre ces objectifs :

- que la pédagogie Freinet soit au service du plus grand nombre d'enfants par l'intermédiaire du plus grand nombre de maîtres ;
- que s'accélère la prise de conscience et la transformation des pratiques des co-éducateurs dans le sens du respect de l'identité, de la globalité, de la libre expression et de la responsabilisation des enfants et adolescents.

## II. - Politique d'animation pédagogique

### • Le fonctionnement des secteurs de travail et la stratégie pédagogique du mouvement.

L'annuaire des travaux de l'I.C.E.M. donnera une image actuelle des travaux en cours dans le mouvement.

Les éditoriaux de *L'Éducateur* continueront à servir d'analyseur et de tremplin pour les modules et les secteurs de travail et de recherche.

Quelques nécessités sont à souligner. Il est important :

- Pour chaque secteur de participer à la réalisation d'un répertoire des écrits de l'I.C.E.M. ;
- De ne pas se contenter de coordonner les modules ou secteurs existants, mais d'essayer de susciter ou de relancer ceux qui manquent ;
- De ne pas vivre en circuit fermé mais de se donner pour objectif de rayonner dans le mouvement, notamment par la participation aux revues, dossiers, livres. Il est important que les modules se donnent des perspectives de production pour eux-mêmes et dans le cadre d'une politique d'édition de secteur, et non de rester fermés sur leurs propres circuits internes ;
- Enrichir son potentiel de travailleurs par l'organisation de stages de spécialités et de rencontres de secteurs.

Il est essentiel que, désormais, s'institue sans arrière-pensées, une dialectique des demandes sollicitant la mise en chantier de projets B.T., d'outils, d'articles, dossiers, livres, et que ces projets aboutissent sans les lenteurs du perfectionnisme.

C'est ainsi que nous appelons à une réalisation rapide des ouvrages en cours d'élaboration sur la lecture, les équipes pédagogiques, etc.

Si nous analysons ce que cette politique signifie, par exemple au niveau des priorités pédagogiques, nous relevons actuellement les axes de travail suivants :

- Relance des outils individualisés et de la programmation ;
- Réflexion sur nos objectifs éducatifs et nos contrôles ;
- Animation de la B.T. (conception, élaboration, utilisation, diffusion) ;
- Production de la parole du mouvement : mise au point d'une politique d'édition ;
- Relance de secteurs déficients.

### • Le chantier B.T.

Des camarades rédigent des projets. En nombre à peine suffisant. Ils travaillent selon leur bon vouloir, choisissent les sujets qui leur plaisent.

C'est une liberté à préserver, ferment d'un travail de qualité parce que soutenu par une forte motivation.

Ces camarades demandent au mouvement d'éditer leurs brochures. Le chantier aussi par le bon à éditer.

Mais ces camarades ne connaissent pas forcément (et on ne peut le leur reprocher) :

- les lois du marché (qui suivent l'évolution politique) ;
  - l'évolution des abonnements (qui baissent actuellement pour certaines séries pour des raisons commerciales et pédagogiques),
- et n'ont pas forcément une vue générale de la collection (avec ses redondances et ses manques).

Aussi, si nous nous en tenions à cette liberté de faire ce que chacun veut, on renforcerait ce qui est maintenant : une collection extrêmement riche et variée mais avec des manques incroyables, avec des pans entiers d'anecdotes quasi inutiles, à côté de brochures extrêmement profondes. Ce sont ces manques et ces doublons qui expliquent en partie le fléchissement de certains abonnements, car les ventes au numéro, en croissance permanente, prouvent l'intérêt grandissant pour la formule des B.T.

Il nous semble urgent :

- de parer à la baisse des abonnements (c'est par les B.T. que le mouvement touche les classes et que la C.E.L. vit financièrement) ;
  - de déterminer une nouvelle frange de clientèle ;
  - de redéfinir le contenu pédagogique des B.T. ;
  - de combler les manques de la collection ;
  - d'instaurer la fonction critique à l'intérieur du chantier.
- C'est pourquoi nous avons constitué un comité d'animation de la B.T. en lui donnant pouvoir de réaliser ceci.

### • L'importance des outils pédagogiques.

Inutile de répéter une fois de plus le rôle des outils dans la diffusion de nos idées, mais il serait stupide d'opposer ceux qui théorisent et ceux qui réalisent. La pédagogie Freinet c'est justement la dialectique permanente de la théorie et de la pratique. Réaliser des outils implique plusieurs nécessités :

- Avoir clarifié les objectifs poursuivis, il n'y a pas d'outil qui ne soit sous-tendu par une théorie souvent implicite ; il est indispensable qu'elle soit clairement présente dans l'esprit de ceux qui réalisent l'outil ;
- Réaliser l'outil, le mettre au point, le contrôler ;
- Se donner les moyens de l'éditer, rapidement ;
- Le diffuser et pour cela non seulement le faire connaître, apprendre à s'en servir, assurer le service «après-vente», c'est-à-dire les prolongements.

La relance de la production des outils est une préoccupation majeure pour le C.A. à l'heure actuelle, avec le souci de prendre en compte toutes ces dimensions.

### • Objectifs éducatifs, contrôles, évaluations.

Pour produire et utiliser des outils, pour étayer l'expression libre et tâtonnement expérimental, il ne suffit pas de clarifier les principes généraux qui sous-tendent notre pratique éducative. Il est nécessaire de préciser davantage nos objectifs au niveau des apprentissages, des contrôles, des évaluations.

Nous récusons à très juste titre les contenus et les contrôles traditionnels, mais nous restons trop souvent dans le vague lorsqu'on nous demande (notamment les parents) d'affirmer nos propres objectifs et nos propres contrôles.

Or, même une pédagogie de l'expression libre et du tâtonnement expérimental ne peut éluder ces problèmes ou y répondre en termes de finalités générales.

Nous devons les aborder clairement et pas seulement en fonction des compromis auxquels nous obligent les programmes ou les pressions des parents et parfois des élèves eux-mêmes, pas seulement par l'intuition personnelle du maître qui se réserverait arbitrairement d'être le seul à pouvoir contrôler.

Un renouvellement d'intérêt semble se faire jour sur ce problème des apprentissages et des contrôles, il est nécessaire que cela ouvre sur une recherche dans l'ensemble du mouvement.

## • Une politique des stages.

A l'I.C.E.M., nous faisons de la formation presque sans le savoir au cours de nos activités militantes : réunions départementales, publications diverses au cours des congrès, journées d'été, etc. de nos travaux de recherche, de notre pratique dans nos classes... et au cours des stages, qui évidemment sont faits pour ça !

De la formation sans le savoir, ça marche pas mal, mais ça marche encore mieux en sachant ce qu'on fait !

Rappelons les objectifs des stages d'initiation : ils permettent aux stagiaires de remettre en cause leur pratique, voire leur comportement, d'introduire des changements dans leur classe, par l'introduction de techniques de la pédagogie Freinet, de prendre conscience qu'ils entrent dans un processus de formation à la pédagogie Freinet. Ils permettent au groupe départemental de se renforcer.

Les stages nationaux de spécialité, eux, permettront aux stagiaires de rencontrer les camarades les plus avancés dans un domaine donné et aux travailleurs du secteur d'avancer leurs recherches, de se confronter avec des idées nouvelles apportées par les stagiaires, le travail du secteur sera relancé.

Nous avons aussi en projet un fichier coopératif pour aider les organisateurs des stages et les animateurs départementaux.

Nous aurons tous à nous pencher sur le problème de l'animation, à tous les niveaux de notre action. En effet, on assiste actuellement à une grande peur de l'animation. Pourtant, l'expérience nous prouve tous les jours l'importance de l'animation, qui découle de la nécessité de l'organisation.

Si l'on veut que les travaux avancent, que les stages donnent satisfaction, il faut que nous voyions clair à ce sujet.

On ne peut pas dans le temps limité d'un stage, dans les activités d'un groupe départemental, se permettre un temps de tâtonnement trop long dans l'organisation sans nuire aux résultats escomptés.

Dans un stage on ne peut pas considérer les organisateurs comme des stagiaires. Dans la préparation, dans le déroulement, chacun doit prendre ses responsabilités pour atteindre les objectifs fixés.

Il s'agit de bien peser les forces et de ne pas se laisser embarquer dans ce qu'on n'est pas prêt à assumer... et de le dire.

C'est à ce prix que peuvent être prises en compte les exigences des stagiaires, ainsi que celles du groupe départemental du secteur, dans un consensus précis commun.

## • L'accueil des nouveaux dans les groupes départementaux.

Un groupe départemental recrute essentiellement par les stages d'initiation. C'est devenu un lieu commun de dire qu'à ce niveau le mouvement est une véritable passoire, mais nous n'avons encore rien trouvé pour que cela ne le soit plus.

Le problème qui est à résoudre est le passage du stage à la vie, à la structure du groupe et du mouvement. Il faut bien constater qu'il y a là un certain hiatus.

Évidemment, l'objectif premier d'un stage d'initiation est d'aider un enseignant à changer quelque chose dans sa classe et de l'armer, pour le faire, des outils et des techniques de la pédagogie Freinet. L'objectif, c'est bien : «la pédagogie Freinet au service d'un plus grand nombre possible d'enfants».

Cependant l'I.C.E.M. a besoin aussi de renouveler ses animateurs, ses responsables, ses militants. L'espoir de ceux-ci, c'est bien de voir apparaître après les stages d'initiation de nouveaux militants et pas seulement de nouveaux praticiens. Cet espoir semble être souvent déçu dans de nombreux groupes. Pourquoi ?

Nous pouvons constater simplement qu'il nous manque là aussi, des outils. Le fichier de l'animation départementale, le stage des animateurs départementaux pourraient être, parmi d'autres, ces outils à inventer.

Pour ce qui est de l'accueil, ne faut-il pas concevoir un dossier départemental qui présente au nouveau l'organisation du groupe et les cellules qui pourraient, lui convenant selon ses choix propres, l'aider à s'inclure dans le groupe ?

Certains départements ont déjà fabriqué ce dossier. Il faut donc confronter les expériences diverses et continuer dans cette voie.

Dans tout stage d'initiation il y a une grosse part d'irréel, du fait simple de l'absence des enfants.

Tout stagiaire ne devrait-il pas continuer son stage par une visite de classe ? Visite de la classe d'un des animateurs, si possible... Visites de classes le mercredi matin...

L'accueil, à l'I.C.E.M., ce n'est pas seulement «bouffer ensemble», c'est aussi peut-être ouvrir sa classe et se battre auprès des I.D.E.N. pour que les autorisations d'absence ou autorisations de stages dans les classes soient obtenues plus aisément. C'est un droit de la formation continue.

Certains groupes prolongent le stage d'initiation par des week-ends un peu spécialisés : le texte libre dans la classe (apport égal entre anciens et nouveaux), le journal et les techniques d'illustration...

Ces différentes techniques de l'accueil dans les groupes, aussi diverses soient-elles, seront répertoriées dans le F.T.C. de l'animation départementale. Que chaque groupe fasse le bilan de ses réussites, si minimes soient-elles, et le fichier risquera d'être riche et varié.

## III. - L'ouverture vers le plus grand nombre

### • Le Projet d'Éducation Populaire.

Le P.E.P. s'est donné pour but de clarifier nos orientations. A propos du travail réalisé, le problème n'est pas de savoir si le texte actuel nous donne entière satisfaction, mais comment nous pourrions l'améliorer et comment nous allons l'exploiter.

Le C.A. a décidé qu'un vote n'apporterait rien de plus et que l'important était que le texte soit publié, qu'il donne lieu à des approfondissements, à des prolongements.

Un numéro spécial de *L'Éducateur* permettra de multiplier les confrontations et d'aller au-delà.

Si comme nous le pensons, le mouvement est capable d'enrichir le projet, de le compléter d'apports divers des groupes, des secteurs et chantiers de travail et également d'apports extérieurs grâce aux confrontations avec l'extérieur (militants d'autres mouvements, syndicalistes, parents, spécialistes divers) nous préparerons la publication d'un livre.

### • La plate-forme commune avec les C.E.M.E.A. et le G.F.E.N.

La confrontation avec d'autres nous aide à mieux nous définir. A la demande des C.E.M.E.A. et du G.F.E.N., nous avons mené une recherche collective qui a donné la plate-forme de février 78. Il s'agit d'un document négocié avec deux autres mouvements donc comportant certains compromis, mais nous pensons qu'il est une base sérieuse pour aller plus loin, non seulement entre nos trois mouvements mais avec tous ceux qui seraient intéressés par une recherche commune de ce type.

### • Des éditions tournées vers les autres.

Sans exclure les bulletins de communication intérieure, nous devons porter l'effort pour intéresser les autres à ce que nous écrivons. Le problème de la diffusion de nos revues est parfois ressenti comme un problème d'argent. Bien sûr, sans un minimum de diffusion, une édition n'est pas possible,

mais croit-on que l'objectif des revues et journaux militants lorsqu'ils organisent des campagnes est de gagner de l'argent ? Il est surtout d'élargir le nombre de ceux qui les liront.

L'amélioration des circuits de communication et de décision dans le mouvement, l'affirmation des pouvoirs respectifs des groupes de travail et des instances de l'I.C.E.M., nous conduisent à mettre en œuvre une politique d'édition :

- des revues et des dossiers pédagogiques qui ne sont pas des fins en soi, mais des outils de formation en même temps que des étapes pour des éditions plus élaborées ;
- des B.T.R. (Bibliothèque de Travail et de Recherche), outils pour une théorisation de la pédagogie Freinet, à réinvestir aussi dans d'autres productions ;
- des brochures de large diffusion, décrivant et analysant les techniques de la pédagogie Freinet (ex B.E.M.) ;
- des ouvrages pour populariser notre pratique-théorique et nos choix idéologiques.

### • Dépasser le complexe de la faiblesse.

Nous sommes, par la nature même de notre combat, des minoritaires mais nous savons aussi que les choses ne bougent que grâce aux minorités à la condition qu'elles ne se mettent pas en marge. C'est une erreur que de croire qu'on est trop faible pour s'ouvrir alors que c'est la seule chance de se renforcer soi-même et d'en intégrer d'autres.

C'est le problème de certains groupes qui s'isolent trop longtemps pour faire le point de leurs forces et les perdent de plus en plus.

Bien sûr, il ne s'agit pas de dépasser ses possibilités mais d'aller de l'avant sans être timorés. Oui nous sommes faibles par rapport à ce qui serait nécessaire mais la force que nous avons n'a souvent aucun équivalent et nous avons trop le tort de la laisser perdre.

Il faut dire un mot de la récupération, cet épouvantail dressé par tous ceux qui ne font rien et grâce auxquels le système se maintient.

Agir avec dynamisme ne signifie pas fuite en avant n'importe où, mais la volonté d'aller plus loin, toujours plus nombreux.

### • Pour être efficace l'ouverture doit être organisée.

Il ne s'agit pas de se disperser pour être présents partout. Il ne suffit pas de se faire connaître, de multiplier les actions de propagande. L'ouverture militante vise à attirer vers le groupe et surtout à retenir de façon durable ceux qui viennent. Et cela ne relève pas de l'action publicitaire mais d'un travail continu en profondeur.

## IV. - Se donner les moyens

### • Des moyens en personnes : le problème des détachements.

Nous avons sollicité, comme c'était notre droit, des détachements nous permettant de renouveler les permanents que nous payons, en préservant leurs possibilités de reprendre un poste d'enseignant par la suite. Alors que des associations ayant un caractère très éloigné de l'éducation bénéficient de détachements, le Ministère des Finances nous les refuse sous prétexte que l'I.N.R.P. pourrait très bien faire ce que nous faisons (mais ne le fait pas, et le Ministère lui interdirait bien !). Cette décision est un scandale, nous avons décidé de lancer une campagne pour obtenir qu'elle soit révisée. Il ne s'agit pas pour nous de solliciter une largesse du gouvernement mais de réclamer un droit légitime que personne ne saurait contester sérieusement.

### • La place de la C.E.L. dans nos préoccupations.

La pédagogie Freinet est un ensemble de techniques s'appuyant sur des outils. Techniques non figées, outils à modifier, à créer, c'est ça la dimension essentielle de la pédagogie Freinet, la dimension matérialiste.

Ce qui fait que, face à la pédagogie dominante, elle est la seule depuis cinquante ans à opposer une autre possibilité, la seule à pouvoir affirmer son existence dans la réalité de milliers de classes.

La C.E.L. est le premier outil du mouvement dans cette perspective. Elle finance pour une part importante nos revues de réflexion et de diffusion, assure l'expérimentation, est le vecteur de la pénétration de la pédagogie Freinet dans de nombreuses classes que le mouvement ignore souvent.

Il n'est pas possible de dissocier la diffusion de la pédagogie Freinet de la vente des journaux, brochures et outils.

Il n'est pas possible d'imaginer l'I.C.E.M., l'existence, le perfectionnement et l'expansion de la pédagogie Freinet sans l'existence de la C.E.L.

Le seul problème qui se pose est alors de savoir si les travailleurs de l'I.C.E.M. sont prêts à inclure dans leurs préoccupations la prise en charge matérielle et morale de leur coopérative.

Dans ce cas, les groupes départementaux doivent organiser les campagnes d'augmentation de capital et de promotion des outils et se préoccuper de leurs résultats : en somme, se sentir comptables en permanence de la gestion.

### • Utiliser tous les moyens disponibles.

Nous revendiquons un autre type de formation. Il existe un certain nombre de départements où des conditions nouvelles sont réunies en liaison avec quelques professeurs d'École Normale qui travaillent dans le dynamisme du changement, au coude à coude avec des normaliens, de plus en plus nombreux, qui contestent un certain type archaïque de formation et la situation qui leur est faite.

Là encore, remettons à sa place l'épouvantail de la récupération si nous mettons les pieds dans ces lieux officiels. D'abord bon nombre d'entre nous y ont mis les pieds en tant que normaliens, d'autre part la formation continuée est une conquête que nous ne pouvons laisser à la bonne volonté de l'administration. Nous devons défendre nos droits à une autre formation en nous alliant aux mouvements qui la revendiquent également, en demandant le soutien syndical. Ce qui a déjà été réalisé dans une vingtaine de départements doit être maintenant généralisé dans l'espace et dans le temps (chaque année, voire plusieurs fois par an).

Ce même type de travail doit se développer pour le second degré dans les centres de formation de P.E.G.C., dans les C.P.R., avec les I.R.E.M., etc.

Ce combat permanent, nous avons à le mener au niveau des équipes pédagogiques et de l'inspection. Mais notre stratégie doit être claire : notre revendication ne doit pas apparaître comme celle d'un groupe de copains qui veulent rester entre eux et ne rendre de compte à personne.

Nous sommes en droit de mettre en question le système actuel dont la faillite est éclatante. Pourtant ce qui passe au premier plan, ce n'est pas la cooptation des stagiaires ou des membres de l'équipe, l'autonomie totale de l'expérience pédagogique, mais la clarification avec les intéressés eux-mêmes des objectifs de la formation, le refus des blocages, des cloisonnements hiérarchiques qui empêchent toute responsabilité collective véritable, au niveau des adultes comme au niveau des enfants. C'est ce thème des contrats collectifs qui doit être à la base de nos confrontations avec les mouvements, avec les syndicats.

Bien entendu, ne nous leurrions pas sur la facilité de remporter des victoires. Mais n'oublions pas non plus qu'un nombre croissant d'enseignants, de parents, de travailleurs et que la plupart des jeunes en ont assez du système actuel. Notre responsabilité est de leur proposer une alternative crédible. C'est ce qu'a commencé Freinet il y a plus de cinquante ans, c'est ce qu'il nous appartient de continuer jusqu'au bout de notre engagement.

*Le Comité d'Animation I.C.E.M. - C.E.L.*